

Les rivaux acharnés



Charles V et François I

A la fin du Moyen-Age et à l'aube des temps modernes, les grands Etats actuels prenaient forme en Europe Occidentale. Leurs souverains, disposant d'institutions administratives développées aspiraient à un pouvoir toujours plus arbitraire et absolu. Ils essayaient aussi d'étendre leur influence au-delà de leurs frontières. Dès lors, non contents d'en découdre avec certains milieux de leur propre pays, ils se livrèrent entre eux à des luttes acharnées pour s'assurer la prépondérance. Ce fut notamment le cas dans la première moitié du 16^e siècle, pour deux souverains qui ont dominé leur époque: Charles Quint et François I.

Charles Quint (né en 1500 à Gand et décédé en 1558) acquit par héritage un empire, immense mais dispersé. Celui-ci comprenait les Pays-Bas bourguignons, la Franche-Comté, l'Espagne et ses possessions en Italie et les colonies espagnoles d'Amérique.

A la mort de son grand-père, Maximilien I d'Autriche, il réussit à s'assurer la couronne du Saint Empire Romain, grâce à l'appui financier des Fugger, une famille de richissimes banquiers allemands.

François I (1515-1547), roi de France, dont les possessions étaient en grande partie entourées par les Etats de Charles Quint, avait aussi désiré cette couronne impériale. Les deux souverains restèrent d'ailleurs rivaux pendant la plus grande partie de leur règne, encore que depuis 1530 ils étaient unis par des liens familiaux. Charles avait, en effet, donné en mariage au roi de France, sa sœur Eléonore. Mais en raison même de l'étendue des possessions de Charles, l'équilibre était rompu en Europe. Le roi de France voulait le rétablir ou même si possible faire pencher la balance de son côté. Certains territoires furent, dès l'origine, revendiqués par les deux souverains. Il y avait d'abord le duché de Bourgogne qu'au

cours du siècle précédent, Louis XI avait arraché à Marie de Bourgogne, grand-mère de Charles. D'autre part la Provence avait jadis été terre d'empire. Enfin, les rois de France s'étaient emparés du duché de Milan, sur lequel Charles pouvait faire valoir des prétentions.

Pendant la longue lutte qui opposa les deux maisons, la fortune des armes favorisa tantôt l'une tantôt l'autre. Charles Quint obtint une première victoire à Pavie en 1525. Non seulement le roi de France fut battu, mais il fut fait prisonnier et enfermé dans une tour à Madrid. François y fut soumis à une dure épreuve lorsqu'il fut contraint de signer le traité de paix de 1526. Il devait en effet renoncer à la Bourgogne, au Milanais et à Tournai, ainsi qu'aux droits de suzeraineté que la couronne de France avait toujours revendiqués sur la Flandre et sur l'Artois. Mais à peine François eut-il recouvré la liberté qu'il renia tout ce qu'il avait accepté à Madrid et reprit la guerre. Cette fois il put compter sur l'appui du pape Clément VII et celui du roi d'Angleterre Henri VIII. L'un et l'autre voulait mettre un terme à l'hégémonie de Charles et à celle de la dynastie des Habsbourg à laquelle il appartenait. Malgré les défaites des armées françaises et en dépit du saccage de Rome par les

L'interminable et acharné duel qui opposa Charles V et François I et dont l'enjeu était l'hégémonie en Europe, mit en lumière de nouvelles méthodes de gouvernement. De plus en plus les intérêts religieux cédèrent aux intérêts politiques et aux préoccupations dynastiques. En raison des difficultés qui assaillirent l'Eglise Catholique, le Pape résolut de fixer certains principes au cours d'un concile à Trente.

armées impériales, le traité de Cambrai intervint en 1529. Cette "paix des Dames" (appelée ainsi parce que les pourparlers avaient été conduits par Marguerite, tante de Charles, et par Louise de Savoie, mère de François) spécifiait que, moyennant une importante indemnité pécuniaire, Charles renonçait, au moins provisoirement, à ses prétentions sur la Bourgogne. En effet, les protestants allemands révoltés et les Turcs menaçants, étaient des adversaires plus redoutables contre lesquels il allait devoir mobiliser toutes ses forces. Mais François aspirait à ruiner la puissance des Habsbourg. Quoique catholique, il n'hésita pas un instant, par calcul politique, à s'allier aux chefs protestants allemands. Il conclut même une alliance avec les Turcs, rompant ainsi avec ses ancêtres qui avaient dirigé plus d'une croisade, et oubliant que les Turcs restaient les principaux ennemis de la Chrétienté. Sous cette optique, ses interventions étaient représentatives de l'esprit nouveau qui s'affirmait en cette fin du Moyen-Age: les intérêts politiques prenaient progressivement le pas sur les intérêts religieux. Son alliance avec les protestants allemands n'empêcha d'ailleurs pas François I de persécuter les Réformés dans son propre pays.

Charles avait donc à combattre sur plusieurs fronts simultanément. Pourtant, il réussit à repousser les principales attaques. Mais l'empereur ne disposait pas de ressources suffisantes pour soumettre toute l'Europe à ses volontés. Tel était aussi l'avis de Henri VIII qui revint se ranger à ses côtés. Son aide fut bienvenue, car Charles avait aussi à maîtriser les difficultés que provoquaient les princes luthériens.

Puis surgirent des problèmes d'ordre religieux. Charles suscita, pour les résoudre, la convocation d'un Concile. François I commença par refuser son accord, puis

le Concile s'ouvrit à Trente en 1545. Le roi de France mourut deux ans plus tard. La France connut sous son règne un faste et un luxe extérieurs que symbolisent des châteaux tels que Blois, Chambord ou Fontainebleau. Sa cour était fréquentée par d'éminents artistes tels que Léonard de Vinci et Benvenuto Cellini; mais toute cette magnificence laissa de sombres coupes dans le trésor public! Son fils, Henri II, appuyé par les protestants allemands,



représentation allégorique de l'Europe de Charles V

parvint pourtant à poursuivre la lutte contre Charles Quint. Finalement, découragé et épuisé, l'empereur abdiqua en 1555. Au préalable il avait cependant partagé son empire si difficile à gouverner entre son fils Philippe (qui reçut les Pays-Bas, l'Espagne, le Milanais, Naples et les colonies) et son frère Ferdinand.